

Canada, la canadienité, surgie parmi des peuples en quête de liberté et de possibilités dans le Nouveau-Monde, a été à l'origine d'une mosaïque aussi colorée que la feuille d'érable canadienne en automne.

**M. l'Orateur suppléant (M. Bécharde):** A l'ordre, s'il vous plaît. Je regrette d'interrompre l'honorable député, mais son temps de parole est expiré. A moins du consentement unanime de la Chambre, il ne pourra prolonger son discours.

**Des voix:** Continuez.

**L'hon. M. Dinsdale:** Je vous remercie de votre générosité, monsieur l'Orateur et messieurs les députés. J'aurais aimé vous entretenir de problèmes précis, par exemple celui de la collectivité agricole de l'Ouest canadien. Bien des porte-parole de l'Ouest ont signalé cette difficulté à la Chambre, et si le premier ministre (M. Trudeau) et ses ministres sont vraiment attentifs, je suis sûr qu'ils établiront les fondements de politiques dont l'application permettra d'enrayer une crise économique majeure.

Je crois qu'on a admis qu'il y avait crise lorsqu'on a nommé un ministre pour s'occuper spécialement du blé. Je suis convaincu que le ministre aura des solutions à proposer, car il vient de l'Ouest, il en comprend les difficultés et il a certes reçu assez de conseils pour les résoudre.

Je n'ai plus qu'un autre conseil que j'aimerais offrir et c'est de signaler que l'art de vendre est la seule vraie solution au problème du blé; le blé engorge l'économie canadienne en général, au lieu de la stimuler. Les fermiers ont déjà fait une suggestion qui, si elle avait été acceptée par le gouvernement, aurait certes accéléré les ventes des surplus de grain accumulés dans les «coffres de Trudeau», comme les a appelés le député de Moose Jaw (M. Skoberg), et il n'en aurait pas coûté un sou au Trésor.

Le ministre de l'Agriculture (M. Olson) a déjà été abordé à ce sujet. Les agriculteurs veulent constituer un organisme de vente financé par eux-mêmes pour entreprendre de vendre des céréales avec dynamisme afin de dépasser les monopoles internationaux, qui n'éprouvent aucun intérêt particulier à écouter le blé canadien. Ils financeront l'organisme au moyen d'une faible retenue sur le produit de chaque boisseau de céréales. Cela ressemblerait un peu à l'organisme de commercialisation à l'exportation des États-Unis, récemment créé pour surmonter un problème analogue de produits agricoles excédentaires.

Je n'abuserai pas davantage du temps de la Chambre, mais, en guise de résumé, je reviens à mes premières considérations pour dire que je suis sincèrement d'accord avec le premier ministre lorsqu'il déclare que les problèmes fondamentaux du Canada à l'heure actuelle ont été aggravés, sinon précipités, par les mécanismes de l'évolution qui s'attaquent aux fondements mêmes non seulement de la société canadienne, mais de l'humanité tout entière. Le changement peut être positif ou négatif. Il n'entraîne pas nécessairement une renaissance de la vie nationale et internationale. Il faut un leadership positif et des programmes concrets pour que la société juste existe en fait et non seulement en théorie. Elle doit se fonder non pas sur des paroles mais sur des actes. C'est la plus importante critique à faire contre le discours du trône et contre le gouvernement. Les paroles sont agréables, les cadences sont harmonieuses, mais nous semblons tourner gracieusement en rond. Combinons action, politiques et programmes, pour nous attaquer à certains des problèmes fondamentaux que j'ai mentionnés brièvement de même que d'autres députés; freinons, en particulier, l'érosion du Parlement. Ainsi, les députés, au lieu de devenir des zéros, de parfaites nullités ou, comme le premier ministre lui-même l'a dit à la fin de l'acrimonieuse session antérieure, des gens absolument incapables de s'occuper des affaires du pays, pourront contribuer à l'établissement de cette société juste dont on parle tant.

Je dis au premier ministre: Donnez-nous une chance, écoutez-nous et je suis certain que nous pourrions relever de façon positive le défi du changement au lieu d'aggraver la désunion et la division au Canada, comme cela s'est produit durant les premiers mois de l'arrivée au pouvoir du gouvernement actuel.

**M. Steven Otto (York-Est):** Monsieur l'Orateur, je crois que j'aurai le plaisir de clore cette séance très agréable. Premièrement, je voudrais féliciter les motionnaires de l'Adresse en réponse au discours du trône. Je prévoyais qu'ils tiendraient des propos louangeux. Les gens liront leurs discours et le premier ministre (M. Trudeau) en a pris note.

● (9.50 p.m.)

Bien sûr, ils attendent admiration et éloges. J'ai écouté tous les autres discours, surtout ceux des députés de l'arrière-ban et je les ai trouvés très intéressants. J'ai même trouvé que certains, sous le couvert de la flatterie,